HAL open science

En guise de conclusion

Yaramila Tchérémissinoff, Aurore Schmitt

▶ **To cite this version:**

Yaramila Tchérémissinoff, Aurore Schmitt. En guise de conclusion. Préhistoires Méditerranéennes, 2019, 7, pp.2. 10.4000/pm.1788 . hal-02507977

HAL Id: hal-02507977

https://inrap.hal.science/hal-02507977v1

Submitted on 7 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Préhistoires Méditerranéennes

7 | 2019
Varia

En guise de conclusion

Yaramila Tchérémissinoff et Aurore Schmitt

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/pm/1788
ISSN : 2105-2565

Éditeur
Association pour la promotion de la préhistoire et de l'anthropologie méditerrannéennes

Référence électronique
Yaramila Tchérémissinoff et Aurore Schmitt, « En guise de conclusion », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 7 | 2019, mis en ligne le 29 octobre 2019, consulté le 31 octobre 2019. URL : http://journals.openedition.org/pm/1788

Ce document a été généré automatiquement le 31 octobre 2019.

Tous droits réservés

En guise de conclusion

Yaramila Tchérémissinoff et Aurore Schmitt

NOTE DE L'ÉDITEUR

Reçu le 21/06/2019 — Accepté 22/07/2019

1 Les sépultures collectives demeureront des sujets d'études complexes par le nombre des données qu'elles génèrent au sein d'espaces très confinés et, parallèlement, très ouverts.

2 Comment les aborder dans le cadre d'une opération préventive, elle-même très contrainte dans le temps, restera toujours une question délicate car, quelle que soit la méthodologie retenue, les phases de fouille, d'observation et d'acquisition des données sources demeurent incontournables. Et de la qualité de celles-ci découle naturellement l'étendue des possibilités d'exploitation *a posteriori*.

3 Nos débats se sont donc fréquemment focalisés sur ces aspects, ce qui est à la fois utile mais paradoxalement dommage, car les outils présentés lors de ce séminaire vont bien au-delà de solutions palliatives à des problèmes de temps et s'adressent à toutes sortes de configurations, chacune d'entre-elles requérant une solution originale.

4 Le premier aspect à retenir, en effet, est qu'aucun exemple présenté ici ne peut être considéré comme une méthode « clefs en main », car les solutions se doivent de pouvoir répondre aux questions nouvelles que poseront le gisement. Les déterminer en amont reste délicat (problème du diagnostic) mais l'exercice demeure incontournable en archéologie.

5 Nous ne reviendrons pas sur les avantages présentés par tels ou tels outils/approches, car ils sont très bien exposés dans les contributions et discussions de ce volume, mais le deuxième aspect qui se pose avec acuité est celui de l'acquisition d'une saine autonomie par les archéologues et anthropologues sur ces outils. En effet, le constat d'une asymétrie entre l'évolution rapide des outils informatiques, d'une part, et le déficit d'ingénieurs référents et de formations à ces outils, d'autre part, est patent, et sans doute même amené à se dégrader (politiques publiques).

6 Si désormais, avec un recul de presque 10 ans sur un usage courant de la photogrammétrie, les archéologues professionnels ont bien assimilé qu'aucun site ne serait jamais virtuellement exportable (...), la connaissance relative aux procédures pour une acquisition « suffisamment précise » et la prise en main de logiciels, souvent gratuits et donc peu intuitifs, continuent d'être déficitaires, notamment à destination des agents prescripteurs de l'état.

7 Or, et il s'agit d'un troisième aspect, il parait indispensable que les prescriptions d'opération intègrent, elles-aussi, ces outils. Ceci pour garantir au maximum la qualité de la procédure mise en œuvre mais, aussi, la considération de son coût (poste de travail, matériel, temps dévolu) dans le cadre des réponses aux appels d'offre (projet scientifique de l'opération). Cette intégration permettra, de plus, sans doute, de faire évoluer le dossier relatif à l'archivage « définitif » des données informatiques sources de la 3D.

8 Au sujet des outils eux-mêmes, ils recèlent, comme tous les outils, leurs avantages, limites et inconvénients mais il est important de souligner qu'ils s'inscrivent tous pleinement au sein de processus méthodologiques. Ils sont, en effet, désormais arrivés suffisamment à maturité pour ne plus constituer des objets de fascination : il s'agit d'outils intégrés. Ils ne sont d'ailleurs certainement pas des pis-aller mis en place en réponse à des déficits de moyens mais une valeur ajoutée incontestable pour les phases d'enregistrement et, peut-être surtout, d'étude et de reversement. À l'issue de ce séminaire, il n'y a désormais aucune raison, nous semble-t-il, de laisser ces techniques à l'écart de nos problématiques sur les sépultures collectives, certes particulières, mais encore trop souvent pensées comme s'émancipant du champ général de l'archéologie.

AUTEURS

YARAMILA TCHÉRÉMISSINOFF

Inrap et LAMPEA-UMR7269, Aix-Marseille Univ, CNRS, Minist Culture, Aix-en-Provence, France — yaramila.tcheremissinoff@inrap.fr

AURORE SCHMITT

UMR 7268 ADES, Faculté de Médecine Nord, 51, Boulevard Pierre Dramard, 13 344 Marseille Cedex 15 — aurore.schmitt@univ-amu.fr